

Présentation

Małgorzata Pamuła
Maître de conférences
Université Pédagogique de Cracovie

La revue Synergies Pologne, dont j'ai le grand plaisir de présenter le numéro inaugural, doit beaucoup à Jacques Cortès, Président fondateur du GERFLINT, programme mondial de diffusion scientifique francophone en réseau offert depuis sa création, il y a 5 ans, à tous les chercheurs francophones (mais sans exclusive) que concernent les problèmes de langues et de cultures. Les valeurs fondatrices du GERFLINT, distinctement inscrites sur son site internet (www.gerflint.org) sont *le partage, la Diversité et l'Humanisme*, trois concepts qui illustrent bien les finalités universalistes d'un monde francophone se voulant ouvert et fraternel. Je forme donc le vœu que Synergies Pologne apparaisse d'emblée comme un vrai forum international de discussion pour tous ceux qui voudront bien partager avec nous les richesses d'une communication sans frontières. Nous n'avons donc pas voulu centrer ce premier numéro sur une thématique unique, préférant découvrir et parcourir le vaste panorama des recherches actuelles menées, en Pologne et ailleurs, dans des domaines et à partir de points de vue diversifiés illustrant bien notre désir ardent de dialogue.

Grand honneur pour nous, et choix significatif, un article d'Edgar Morin, Président du Comité d'Honneur du GERFLINT, ouvre la discussion sur un sujet brûlant d'humanité contemporaine : *Antisémitisme, antijudaïsme, antiisraélisme*. « *Il est ceux pour qui Israël est la vraie patrie ; d'autres pour qui c'est la seconde patrie. D'autres pour qui Israël est inséparable de leur identité. Pour tous ceux-là, le discrédit d'Israël est offense, atteinte à leur identité. D'autres, par contre, ressentent principalement leur lien avec les idées universalistes et se sentent étrangers au judéocentrisme... Dès lors une dialectique infernale est en marche* ». Dans ce jeu complexe où les rôles d'humiliés et d'offensés changent constamment de camp, la seule issue serait de *faire entrer le réalisme dans le réel*. C'est à quoi nous convie cet article passionnant et courageux.

Nous avons ensuite regroupé les articles en deux sections : **didactologie des Langues-Cultures et Langue, Littérature et questions culturelles**.

La formation des futurs enseignants de français langue étrangère est au cœur du premier volet et se diversifie dans plusieurs directions : compétences générales et compétence interculturelle ; français sur objectifs spécifiques (FOS) et enseignement du français aux enfants ; compétences de communication et enseignement de la phonétique, cet ensemble se terminant par une ample réflexion sur la didactologie des Langues-Cultures.

Barbara Głowacka, maître de conférences de l'Université de Białystok, insiste sur

la nécessité d'introduire d'emblée la formation à l'interculturel. Elle propose un nouveau modèle de formation basé sur les acquis antérieurs des étudiants, qui devrait *amener ces derniers à la découverte de leur propre identité linguistique culturelle et de leur future identité professionnelle par le biais d'activités de sensibilisation, de réflexion et de conceptualisation*. Ce respect du contexte de la société d'origine est une proposition qui devrait trouver des applications fécondes dans la formation initiale des futurs enseignants de langues.

Formation toujours avec **Pawel Plusa** de l'Université de Silésie. Il décrit les activités du Département de Méthodologie de l'enseignement/apprentissage du FLE qui visent tant la formation des futurs professeurs de langues vivantes que celle des jeunes chercheurs en FLE et FOS. Il présente le fruit de dernières recherches menées dans ce Département : notamment quatre thèses de doctorat (Anna Dolata-Zarod, Grzegorz Markowski, Andrzej Kaczmarek et Teresa Scipien), les recherches actuelles portant sur *l'évaluation de l'efficacité communicative de méthodes non conventionnelles et novatrices* (Helen Doron, Callan) et la pédagogie de Maria Montessori.

Le français sur objectifs spécifiques et surtout l'analyse du courrier administratif et commercial ainsi que des matériels didactiques pour l'apprentissage et le perfectionnement de la rédaction de ce type de production discursive est au cœur des travaux d'**Elżbieta Gajewska**, maître de conférences à l'Université Pédagogique de Cracovie. Article dense, présentant la situation socioculturelle de l'enseignement des langues étrangères sur objectifs spécifiques en Pologne et l'étude du problème que pose, dans ce domaine, l'apprentissage de l'écrit. L'analyse des manuels polonais pour la rédaction d'écrits professionnels montre objectivement certains manques de ces outils dans la mesure où, (...) *tout en aidant à résoudre des tâches communicatives* (...), *ils ne favorisent ni une réflexion consciente sur les stratégies rédactionnelles, ni l'acquisition des connaissances pragmatiques nécessaires dans la vie active*.

Les questions qu'on peut se poser sur le choix d'un modèle de formation, sur la répartition des modules pratiques et théoriques et sur les contenus à sélectionner pour une efficacité optimale, sont, on le sait, constamment récurrentes. Le texte de **Florence Windmüller**, docteur en sciences du langage enseignant en Allemagne, leur apporte quelques réponses pertinentes, et complète notre réflexion sur la formation. Elle pose, en effet, le problème de la formation des enseignants de FLE en contexte d'enseignement/ apprentissage exolingue avec des apprenants germanophones adultes et prône une formation solidement centrée sur des pratiques d'enseignement dynamiques où l'apprentissage se construit de façon alternativement collective et individuelle. Incitation est faite d'inclure dans toute pratique enseignante *des démarches d'analyse de la situation d'enseignement/apprentissage* susceptibles de stimuler une aptitude à *se remettre sans cesse en question*. Toute pratique formative créative et ouverte doit donc alterner avec l'analyse et l'observation consciente et réfléchie de ce que l'on fait.

Les trois auteurs suivants Hugues Denisot, Małgorzata Pamuła et Dorota Sikora-Banasik s'intéressent à un autre public :

Hugues Denisot, Directeur d'*ATALANTE Innovations*, travaille sur la spécificité de l'enseignement précoce des langues (pourquoi et comment enseigner ?) et pose quelques exigences incontournables pour parvenir à un bon résultat : planifier « *parfaitement* » et *systématiquement* les séquences, donner la priorité au développement de la compétence interculturelle, adapter les démarches aux besoins et possibilités des enfants, varier les supports, bien former les enseignants, et intégrer l'évaluation formative dans le processus d'apprentissage. Pour lui le Portfolio *est l'outil le mieux adapté à l'évaluation des jeunes enfants*.

C'est aussi l'opinion des auteurs de l'article suivant : **Małgorzata Pamuła** de l'Université Pédagogique de Cracovie et **Dorota Banasik** de Wyższa Szkoła Zawodowa

w Czestochowie, réalisatrices de l'idée du Portfolio européen des langues pour les enfants en Pologne. Toutes deux travaillent depuis deux ans au sein d'une équipe d'experts préparant le Portfolio pour les jeunes Polonais de 6 à 10 ans. Elles montrent que l'enseignement des stratégies d'apprentissage, renforcé par le travail avec le Portfolio des langues, mène l'apprenant à l'autonomie et peut devenir pour lui source de motivation et de plaisir.

Paulo Costa, enseignant de français en Angola, propose une réflexion sur la compétence de communication dans le processus d'apprentissage d'une langue étrangère et pose, dès le titre de son article, que la liaison entre la didactique des langues étrangères et cette compétence est ratée. La compétence de communication, en effet, reste *le pivot abstrait de la didactique des LE* et les manuels de langue française n'aident pas les apprenants à entrer dans autre chose que la culture véhiculée par les situations de communication qu'ils proposent. Ces dernières peuvent certes déclencher certaines pratiques de nature communicative, mais sous la réserve expresse d'être traitées de façon suffisamment éclectique pour recréer dans la classe des situations plus authentiques et complètes.

Bel article plein de musique proposé par **Sophie Aubin**, docteur en Sciences du Langage et professeur à l'Institut français de Valence en Espagne. On pourrait se poser la question en travestissant les paroles d'une chanson de Trenet : Que reste-il de l'enseignement de la « prononciation » à l'époque de l'approche communicative ? L'auteur nous amène, par l'histoire de cet enseignement, vers le concept de musique d'une langue. *Si la parole est la réalisation de la langue, la musique d'une langue est la manifestation maximale de la réalisation de cette langue, la concrétisation des particularités et nuances culturelles, sociales, individuelles qui s'expriment à travers (ses) usages.* Elle annonce la venue du temps (d'une) recherche collective d'harmonie entre l'enseignement d'une langue et celui de sa musique. Une approche transdisciplinaire de ce type enrichira certainement la didactique des langues.

L'article de **Jacques Cortes** sur le comparatisme en didactique des Langues-Cultures termine cette première partie. L'auteur répond à une question importante *Le comparatisme est-il à sa place en didactologie des langues-cultures ?* Il démontre que ce n'est pas un domaine réservé à certaines recherches car le comparatisme reste *le moteur de toute la recherche scientifique surtout depuis que l'approche pragmatique actuelle tend à envisager l'enseignement-apprentissage des langues non plus simplement dans la logique des systèmes symboliques mais dans le cadre des conditions sociales et psychologiques de leur utilisation.*

Un pont est ainsi lancé entre **La didactologie des Langues-Cultures** et la partie suivante consacrée à la **Langue, Littérature et questions culturelles**.

Le second volet rassemble des travaux de linguistique et de psycholinguistique.

Les mots que nous utilisons ont une signification susceptible d'être perçue de façon plus ou moins intense. L'intensité sémantique d'un mot peut donc être objet d'analyse et de classement dans la mesure où, selon les contextes, des variations aspectuelles d'augmentation ou de diminution progressive peuvent se produire. C'est sur des problèmes de ce type, et à partir de nombreux exemples minutieusement analysés (notamment en relation avec la continuité – la durée – et la fréquence) que porte le bel article de **Teresa Muryn**, professeur à l'Université Pédagogique de Cracovie

Perspective encore sémanticienne et lexicographique dans l'article que propose **Malgorzata Nowakowska** (Université de Cracovie) sur les adjectifs de relation et autres adjectifs dénominaux. M.N. passe en revue de multiples cas d'évolution sémantique où la motivation originelle du lexème peut se perdre (type *rocambolesque*) avec apparition d'un sens (*extravagant*) qui ne doit presque plus rien à son étymon pour beaucoup de Français. L'importance des variantes contextuelles est clairement traitée, de même que

la question cruciale des connotations. La difficulté, conclut M.N. *est de ranger sur l'axe paradigmatique des faits qui sont par leur nature syntagmatiques*. Dont acte.

Isabela Pozierak-Trybisz de l'Université Pédagogique de Cracovie analyse le verbe *annoncer*. Cet article s'inscrit dans le prolongement d'une recherche sur les structures sémantiques et formelles de la communication linguistique, qui vise à répondre à des questions sur la nature d'une relation de communication, sur le sens d'une information, sur les moyens linguistiques de sa transmission, etc. La méthodologie employée se fonde sur la grammaire à bases sémantiques de S.Karolak. Les analyses d'exemples semblent démontrer que divers emplois du verbe *annoncer* peuvent voiler le sens des structures logico-sémantiques.

La psycholinguistique est un domaine qui se développe de façon dynamique depuis quelque temps. Comme elle décrit et explore les processus psychiques permettant de connaître et d'utiliser la langue, les sciences du langage s'en servent beaucoup. Un facteur important dans le processus d'acquisition d'une langue étrangère est la capacité de mémoriser un nouveau lexique. C'est ce problème qu'étudie **Grzegorz Markowski** de l'Université de Silésie. Il montre les bases de la psycholinguistique et présente, avec la mémoire, plusieurs mécanismes de fonctionnement du système de mémorisation.

Savoir lire est aussi une capacité intéressant les psycholinguistes. **Jolanta Zajac**, maître de conférences à l'Université de Varsovie, étudie le développement de la compétence textuelle en classe de langue. Elle montre que, pour être un lecteur confirmé, il ne suffit pas de savoir déchiffrer un texte mais qu'il faut aussi le comprendre. Pour cette raison *la manière d'aborder le texte semble donc primordiale et constitue un véritable défi didactique*. Pour que les enfants prennent goût à la lecture, ils doivent être entraînés à une lecture interprétative, aussi bien en langue maternelle qu'étrangère.

Le goût pour la lecture on peut aussi le développer par l'élaboration d'activités stimulant la créativité des apprenants. **Joanna Pychowska**, de l'Université Pédagogique de Cracovie, présente quelques propositions d'activités de lecture et d'écriture construites sur des textes de Georges Simenon. Le roman policier, par la spécificité de sa construction et de son contenu, se prête parfaitement bien à l'enseignement d'une langue. Georges Simenon, par la brièveté de ses romans, la simplicité de ses mots, la transparence de son style, est selon elle l'initiateur rêvé à la lecture/écriture en français, donc un bon matériel didactique.

un travail sur des textes littéraires est aussi proposé par **Krzysztof Bloński** qui, avec un enthousiasme palpable, présente une expérience réalisée au Théâtre de l'entracte - troupe francophone de l'Université Pédagogique de Cracovie, et dont l'objectif n'est pas purement artistique mais aussi linguistique et didactique. De jeunes acteurs débutants en langue étrangère prennent *conscience qu'il y a une énorme différence entre le langage quotidien et le verbe scénique, c'est-à-dire ce qui doit être entendu et compris par le spectateur (...)* Cela ne concerne pas uniquement les erreurs éventuelles, qu'elles soient d'ordre phonétique ou grammatical, qu'il s'agisse d'accent ou d'intonation, mais mobilise aussi le poids de la parole.

Quelques réflexions sur le phénomène de la genericité du roman historique contemporain sont présentés par **Marta Cichocka** de l'Université Pédagogique de Cracovie. D'après elle les genres à succès d'une époque (comme le roman historique du 19^e siècle) perdent leur efficacité parce qu'ils sont continuellement reproduits. Ils sont alors supplantés par des genres nouveaux et repoussés à la périphérie jusqu'à une modification structurelle, incertaine mais souvent possible. La floraison incontestable du «nouveau roman historique» – nueva novela histórica – en Amérique Latine en est la preuve. Un bel article.

Monika Grabowska, de l'Université de Silésie, inaugure une série d'articles sur

la littérature francophone et sur son rôle dans le développement des compétences linguistiques et culturelles mais aussi dans la construction des savoirs sur un monde francophone non homogène, et dont la diversité constitue la richesse. Elle nous offre des outils permettant aux apprenants *d'approprier un texte littéraire afin d'en sonder la profondeur et de ne pas se contenter de la surface du signifiant*. Ce type d'approche peut stimuler les apprenants et les conduire vers la découverte du monde littéraire.

La Francophonie dont nous parlent **Maria Gubińska** et **Rabia Redouane** ce n'est pas seulement celle qui partage une langue mais aussi, selon la formule d'Abdou Diouf, *une philosophie, une culture, une histoire et des valeurs*. Parce que nous avons reçu en partage *la philosophie des Lumières, les idéaux de la Révolution, l'aspiration à davantage d'égalité, de liberté, de fraternité, il nous appartient de faire fructifier cet héritage, en l'enrichissant des valeurs issues des autres pays francophones et des leçons que nous avons tirées de cette histoire commune, en l'adaptant aux réalités du monde d'aujourd'hui, si terriblement dépourvu d'idéal*. Ces deux textes nourrissent bien l'idée que nous nous faisons nous-mêmes de la Francophonie et de sa littérature.

Donner la parole à un juriste, le Professeur Jean-Michel Blanquer, Recteur de l'Université Antilles-Guyane après avoir été Directeur de l'Institut des Hautes Etudes d'Amérique Latine IHEAL), est une des grandes possibilités de confrontation des idées que nous offre notre insertion dans le réseau mondial du GERFLINT. Le point de vue juridique, en effet, ne peut être occulté par ceux qui, comme nous, font profession de croire à la possibilité d'une communication internationale apaisée et fraternelle. Encore faut-il être capable de s'interroger sur les fondements axiologiques de toute société humaine. Le domaine de l'art, nous dit JMB est celui de l'absolu. Malraux, parlant de l'Art comme de « la monnaie de l'Absolu », confirmait par anticipation ce point de vue. A l'opposé, le Droit est pris dans une contingence constante qu'il tente d'organiser pour la transcender. Deux conceptions de l'Histoire du monde s'opposent donc, auxquelles, selon le vécu qui est le nôtre, nous n'avons pas l'habitude d'accorder la même importance. Et pourtant, la réflexion juridique est cruciale dans le dialogue des civilisations, et particulièrement dans la période historique que nous vivons. Prenant pour exemple le dialogue entre monde musulman et monde occidental, JMB montre que le premier *prend la religion comme droit tandis que le second fait du droit une religion*. Article précieux bouclant la boucle amorcée par les réflexions d'Edgar Morin sur un autre problème contemporain d'une infinie gravité.

Que dire pour conclure sinon que j'ai découvert, en coordonnant ce premier numéro, la passion qui nous anime tous pour la langue française et la culture francophone ?